

Road movie aux décors somptueux, aux histoires mêlées et aux questionnements profonds, “Mimosas”, présenté à la Semaine de la critique, est un petit prodige.

Il est assez rare que des films produisent un tel effet hypnotique, surtout en pleine effervescence d'un festival où la règle est de courir et où la patience n'est pas exactement la vertu première des publics réunis. Mimosas est de cette catégorie, capable de suspendre la course du temps l'espace d'une projection, sans que les raisons de ce petit prodige soient évidentes à comprendre. Tant mieux. Deux récits viennent s'entremêler dans ce road movie aux décors somptueux de l'Atlas marocain. Deux histoires de voyage, qui finissent par n'en former plus qu'une, et qui suivent

une caravane engagée dans un périple accidenté à travers les montagnes pour ramener leur vieux chef là où il souhaite mourir. La mort n'attendra pas et c'est à deux hommes peu scrupuleux que revient la tâche d'acheminer la dépouille jusqu'à sa destination finale.

Il serait un peu réducteur de convoquer exclusivement le caractère grandiose des paysages pour tenter de décortiquer le pouvoir exercé par *Mimosas*, même si la mise en scène de cette Nature surpuissante, réduisant parfois les hommes à l'état de poussière

en mouvement, développe une sensualité palpable en harmonie avec les territoires traversés : les rivières fraîches qui succèdent aux cailloux surchauffés, les instants de repos à ceux d'efforts harassants...

Au fur et à mesure de la progression des personnages, la difficulté s'accroît, poussant les hommes dans les derniers retranchements de leur foi pour qu'ils acceptent de continuer un chemin impossible. Exactement comme le film, exploration mystique, qui développe sa propre foi envers le cinéma en accompagnant ses personnages jusqu'au bout. *Bruno Icher*